

Petits animaux..., gros problèmes ...!

Goélands, chats, rats noirs ... Ces espèces, comme bien d'autres, sont porteuses d'une même problématique : celle d'espèces qui ne savent pas vraiment rester à leur place ...

Ces espèces à problèmes : gros plan

o Le goéland leucopnée (*Larus michahellis*) - Espèce protégée.

Cet oiseau, appelé aussi « gabian » en Provence, est très commun sur nos côtes. Il est souvent confondu avec la mouette rieuse, quoique de plus grande taille. Il a le dos blanc et les ailes grises, dont on distingue en vol l'extrémité noire tachetée de blanc. Ses pattes jaunes et son bec marqué d'une tache rouge sont également caractéristiques de l'espèce.

Il se regroupe généralement en colonies pour nicher : c'est un oiseau grégaire.

Vous avez peut-être pu observer ses œufs lors d'une promenade le long du littoral : les 2 à 3 œufs de la couvée, disposés dans un nid à même le sol, sont de couleur crème-olive et tachetés de brun. On peut plus tard observer les poussins qui possèdent un duvet gris avec des marques foncées ; puis les jeunes que l'on distingue des adultes à leur plumage strié de brun.



o Le rat noir ou des champs (*Rattus rattus*)

Le rat noir, présent dans les îles, est lui aussi souvent confondu avec son « cousin », le rat des villes ou rat d'égout (*R. norvegicus*). Mais il est plus petit, de couleur brun-gris avec le ventre blanc, et possède une queue très longue.

De mœurs surtout nocturnes, il est difficile à observer. Ce n'est qu'à la tombée de la nuit que vous pourrez peut-être l'apercevoir dans les arbres.

En revanche, les pignes de pins d'Alep rongées, que l'on trouve en grand nombre au pied des arbres, le trahissent : c'est le signe le plus évident de sa présence (elles ne sont pas l'œuvre de l'écureuil, comme on le pense souvent, celui-ci étant absent des îles d'Hyères).

Les rats noirs sont des animaux organisés en sociétés hiérarchisées. Leur reproduction a lieu à l'automne. Ils construisent leur nid avec des herbes et des feuilles dans un buisson ou un terrier ; les portées sont constituées de 4 ou 5 jeunes (contre en moyenne 8 sur le continent).

o Le chat domestique (*Felis catus*)

Le chat domestique n'a pas à être présenté. Cependant, selon le degré de dépendance qu'il entretient vis à vis de l'homme, on peut distinguer :

- le chat domestique : c'est le chat que l'on possède chez soi, il bénéficie d'un abri, de nourriture,

- le chat errant : il est retourné à la vie sauvage mais reste dépendant de l'homme pour la nourriture, qui lui est fournie ou qu'il trouve dans nos déchets,
- le chat haret : totalement indépendant, affranchi vis à vis de l'homme. Il est même intolérant à sa présence.

D'où viennent-ils ? Pourquoi prolifèrent-ils ?

· Le goéland leucophée, rare il y a 50 ans, est aujourd'hui très commun. On dénombrait au début du siècle dans notre région une centaine de couples contre environ 25 000 aujourd'hui. Cette évolution découle directement de l'**adaptation de l'espèce aux modifications induites par l'homme sur l'environnement**.

En effet, si cette espèce se nourrit de poissons, de déchets de toutes sortes et vole parfois les œufs d'autres oiseaux, elle profite également de la pêche (en récupérant les poissons rejetés par les pêcheurs). Et, surtout, elle trouve une ressource inépuisable dans les décharges publiques.

Cet oiseau **opportuniste** s'est donc adapté, grâce à son **régime omnivore**, aux conditions de son lieu de vie.



· Le rat noir est originaire d'Asie. Il a colonisé le continent européen, jusqu'aux îles les plus reculées, par l'intermédiaire des navires, à partir du XII^{ème} siècle.

Disposant de formidables capacités d'adaptation, les rats prolifèrent dans les îles d'Hyères. Hormis le chat, ils n'y ont en effet que **peu de prédateurs naturels** (peu de rapaces, pas de belette, fouine, ni putois) et, dans le même temps, ils ne subissent que **peu de compétition** puisque la plupart des autres

rongeurs sont absents (écureuil, loir, lérot).

De plus, sur les îles, **les densités de rats sont étroitement liées à celles des goélands** puisqu'ils consomment une partie des pelotes* rejetées par ces oiseaux.

· Le chat domestique a certainement été **introduit** volontairement dans les îles d'Hyères lors de l'installation des premiers agriculteurs ou de l'armée au XVII^{ème}.

Le chat aussi possède des facultés d'adaptation considérables. Ce mammifère est, en effet, un prédateur opportuniste qui, s'il consomme en majorité des rats, sait adapter son régime alimentaire en fonction de la disponibilité des ressources. De plus, tout comme le rat, il bénéficie de l'absence sur les îles de compétiteurs et de prédateurs.

Les problèmes

· Le goéland leucophée est devenu, au cours des dernières décennies, le vecteur de nombreux désordres dans le domaine de l'environnement.

Par les apports massifs de guano et de matière organique provenant des déchets qu'il transporte, le goéland provoque la nitrification des espaces qu'il fréquente. Il est également responsable d'un important piétinement et arrache des végétaux pour la confection de son nid. On observe ainsi une **dégradation et une modification radicale de la végétation** (émergence d'une flore moins spécialisée et plus banale) dans les sites colonisés. Dans des cas extrêmes, où les densités de goélands sont très importantes, comme à la pointe des Mèdes ou sur l'îlot du Langoustier à Porquerolles, les formations végétales de grande valeur patrimoniale, présentes à l'origine, sont

* Les goélands ingèrent des fragments de peau, poils, plumes, os ou même des morceaux de plastiques qui, indigestes, sont régurgités sous forme de pelotes.

progressivement remplacées par des friches herbacées. Elles mêmes, avec le temps, disparaissent peu à peu pour finalement laisser affleurer la terre, puis la roche nue.

Le goéland est également à l'origine d'**impacts sur la biodiversité animale**. Il effarouche bon nombre d'oiseaux, parmi lesquels certains sont de grand intérêt comme le faucon pèlerin, le puffin cendré, le puffin de Méditerranée ou encore le tadorne de Belon, les empêchant parfois de s'installer sur les îles. Il exerce également une prédation directe sur certaines de ces espèces. En outre, il contribue, par le transport de déchets, à la prolifération des rats.

Cette espèce est également génératrice de **problèmes croissants pour la sécurité publique**. Son agressivité lorsqu'il cherche à assurer la sécurité de ses petits est connue : aspergement par des fientes, intimidation avec des cris et des vols de plus en plus rapprochés puis attaque en « piqué ». A cette liste, peuvent s'ajouter salissures, bruits, dégâts aux exploitations...

- Le rat noir possède un spectre alimentaire très large et la **prédation** constitue une part non négligeable de son alimentation. Il consomme toutes sortes d'insectes, des couleuvres et, à l'occasion, des œufs et oisillons.

Sur les îles d'Hyères, cette prédation est très préoccupante, particulièrement dans le cas des oiseaux marins, et notamment des puffins. En effet, les 2 espèces présentes sont très menacées (un millier de couples nicheurs en France, 300 sur les îles ...). Ainsi, même si cette prédation reste marginale, les fortes densités de rats rencontrés (3 à 15 rats/ha) peuvent conduire à un échec presque complet de la reproduction de ces oiseaux. La disparition d'une autre espèce d'oiseau marin, l'océanite tempête, leur serait d'ailleurs imputée.

Le rat noir possède également un rôle dans la **dissémination d'espèces végétales introduites et envahissantes (notamment les griffes de sorcière)** : en consommant leurs fruits, le rat noir participe à la dissémination des graines et favorise leur germination.

- Le problème du chat a été précisément étudié dans l'île de Port-Cros. Il y a été montré qu'il exerçait lui aussi une **prédation** forte sur les colonies de puffins. Des cadavres d'oiseaux adultes, décapités et non consommés, ont notamment été observés ; des plumes sont couramment retrouvées dans les excréments de ces félins. Les pertes estimées sont considérables par rapport aux effectifs de ces oiseaux.

A noter que cette prédation concerne également de nombreuses autres espèces comme le phyllodactyle d'Europe, petit gecko rare et protégé, présent à Port-Cros.

Il faut aussi se rappeler que tous les chats, quel que soit leur niveau de domestication, sont des prédateurs en puissance.



Les milieux insulaires sont très sensibles à ces perturbations. Ces milieux sont en effet plus fragiles que les autres. Leur fragilité découle du confinement et de chaînes biologiques tronquées, sans prédateurs. Les espèces présentes sont donc vulnérables lorsque des espèces concurrentes ou prédatrices sont introduites, alors que ces dernières, comme on a pu le voir, ne rencontrent que des conditions favorables.

Les actions

- Afin de restaurer le milieu, l'îlot du Langoustier à Porquerolles a fait l'objet d'**aménagement à l'encontre des goélands** : un dispositif mécanique constitué de câbles tendus et entrecroisés, destinés à empêcher les oiseaux de se poser, a été mis en place.

La **fermeture des décharges à ciel ouvert** (ordonnée par la Communauté Européenne en 2001) est certainement un progrès, mais cette perspective provoque toutefois des inquiétudes : quelles seront les réactions des goélands ? Vont-ils encore s'adapter, développer des comportements alternatifs et augmenter leur impact ou, au contraire, devenir rares ?

· Sur l'île de Port-Cros, les chats ont fait l'objet d'opérations de contrôle de leurs populations : **capture par piégeage et évacuation sur le continent des chats errants et de quelques chats haretés avec remise en refuge, stérilisation des chats domestiques**. Ces mesures ont été, semble-t-il, efficaces puisqu'en 2003, aucun cadavre d'adulte n'a été trouvé sur la colonie de puffins. Toutefois, une incertitude plane : le chat est un agent régulateur de la population de rats. Que va-t-il se passer suite à la probable augmentation des densités de rats qui va en résulter ?

Quelques autres espèces à problèmes ...

o **La tarente de Mauritanie (*Tarentola mauritanica*)**

Ce gecko, espèce locale protégée, est en régression sur le continent. Sa présence a été mentionnée à Porquerolles pour la première fois en 2001 dans et aux abords du village ; elle aurait été introduite fortuitement lors de transports de matériaux de construction. Elle risque d'avoir un impact sur l'espèce autochtone, l'hémidactyle verruqueux, qu'elle exclut en occupant ses territoires.



o **Le hérisson d'Europe (*Erinaceus europaeus*)**

Cet animal, protégé, a lui aussi été introduit dans l'île de Porquerolles, probablement au début des années 1980. Le succès de son implantation est principalement dû à des importations volontaires répétées d'individus. Consommant entre autres des œufs, sa présence pourrait mettre en péril celles de certaines espèces autochtones nichant au sol, comme l'engoulevent d'Europe ou la perdrix rouge.

o **La gambusie (*Gambusia affinis*)**

Ce poisson prédateur exotique, introduit dans le barrage de Port-Cros, menaçait la population de discoglosse sarde, batracien endémique. Il y a été récemment éradiqué par des méthodes biologiques.

o De même, **la tortue de Floride, la grenouille rieuse** ou encore **le lézard des ruines**, autres espèces exotiques, ont été mentionnées sur le continent proche. Il faut donc rester vigilant face à leur éventuelle arrivée dans nos îles.

Enfin, il ne faut pas négliger l'impact que pourraient avoir les **nouveaux animaux de compagnie** si on les retrouvait dans la nature, comme c'est souvent le cas.

Les exemples sont nombreux. Ils traduisent des déséquilibres biologiques, induisent des désordres, voire des menaces pour les espèces locales, souvent protégées, fragiles ou rares. L'homme porte la responsabilité de ces déséquilibres ; il est donc de notre devoir d'intervenir.

Texte : C. Deltort - Illustrations : G. Azemard

Avec la participation de : N. Jensen, N. Gérardin, P. Vandenbrouck, N. Crouzet, M. Colombey, F. Boillot